



Archéologie de l'esclavage colonial

Activités pour les élèves



Sommaire

Ce dossier a été élaboré par la **Fondation pour la mémoire de l'esclavage** en novembre 2020, en **partenariat avec l'Inrap**. Il est destiné à l'accompagnement pédagogique de **l'Archéocapsule** « Archéologie de l'esclavage colonial » une exposition-dossier conçue et produite par l'Inrap.

1. Tous aux abris — La capture

Qui capturerait et vendait les esclaves ?

Activité : Étude de deux documents

2. La route de la fortune — La déportation

La violence à bord du navire négrier

Activité 1 : Étude d'une case de bande-dessinée

Activité 2 : Étude d'objets

3. Sucre amer — L'habitation

Comment était organisée une plantation ?

Activité : Exercice sur le plan d'une plantation (habitation)

Comment étaient traités les esclaves dans une plantation ?

Activité : Étude de deux extraits de textes

4. Un quotidien discret — La vie quotidienne des esclaves

Maloya et gwoka, des expressions artistiques issues de l'esclavage colonial

Activité : Travail de recherche et/ou d'exposé

5. Un cimetière d'esclaves — Quand les morts racontent la vie d'esclave

Comment étaient représentés les esclaves au travail ?

Activité : Comparer deux représentations d'esclaves au travail

6. Le secret de la montagne — Le marronnage

La mémoire vivante du marronnage à La Réunion

Activité : Lecture d'un texte

7. Un quai peut en cacher un autre — La mémoire enfouie de l'esclavage

Comment l'archéologie révèle un passé occulté ?

Activité 1 : Étude d'un article de journal

Activité 2 : Légender des images

Carte de synthèse

Les sites archéologiques évoqués dans l'exposition-dossier « Archéologie de l'esclavage colonial »

Fiche de synthèse

Un parcours d'esclave au XVIII^e siècle

Deux dossiers sont proposés en complément :

Archéologie de l'esclavage colonial – Repères scientifiques : des éléments de mises au point scientifiques sur l'archéologie de l'esclavage et les traites négrières.

Archéologie de l'esclavage colonial – Dossier pédagogique : des éléments d'explication et de contexte sur chacun des thèmes de l'exposition-dossier ainsi que des pistes pédagogiques sont proposés aux enseignants.

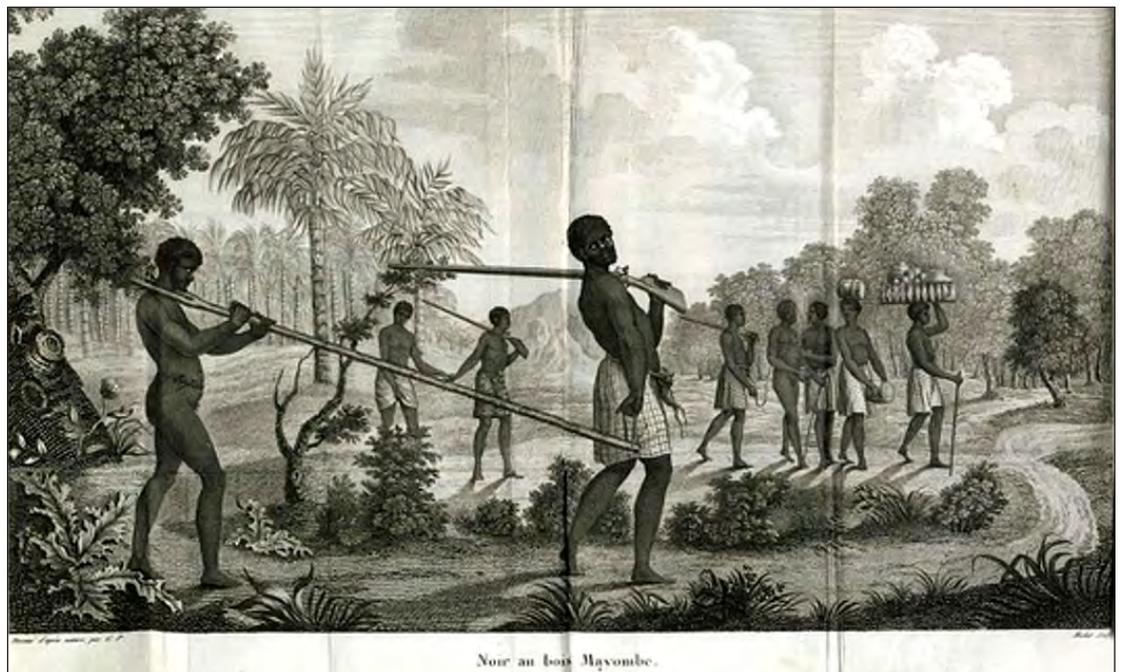
1. Tous aux abris — La capture

Qui capturait et vendait les esclaves ?

Activité : Étude de deux documents

Document 1 : « Noir au bois Mayombe »

Gravure extraite de
L. Degrandpré Voyage à la
côte occidentale d'Afrique,
An IX-1800/1801, Paris,
2 vol., Tome 1, page 98.



> Comment peut-on différencier les captifs et les vendeurs ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



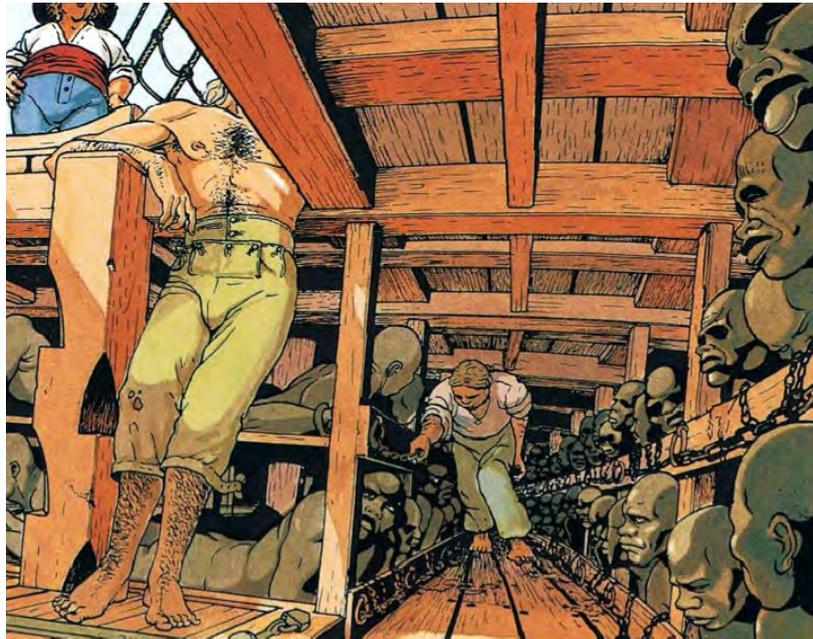
2. La route de la fortune — La déportation

La violence à bord du navire négrier

Activité 1 : Étude d'une case de bande-dessinée

Document : Les conditions de vie à bord du navire négrier

François Bourgeon,
Les Passagers du vent, tome
4 « L'heure du serpent »,
Casterman, 1994 (1^{re} édition).



1. Quelle est la nature de ce document ?

.....

.....

.....

2. Que pouvez-vous dire de l'espace dans lequel sont installés les esclaves ?

.....

.....

.....

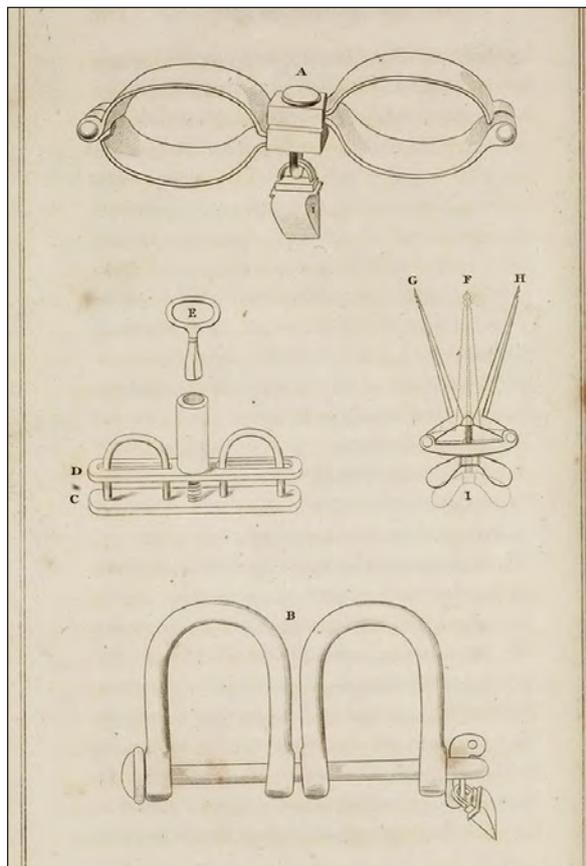
Activité 2 : Étude d'objets

Document : Les instruments de la violence

Voici des instruments utilisés pour faire régner l'ordre et la discipline sur le bateau négrier. Dans la légende (à droite), indiquez sous chacun des instruments dans quels cas ils pouvaient être utilisés.

« Document sans titre (chaines de fer) », in Thomas Clarkson, *The History of the Rise, Progress, and Accomplishment of the Abolition of the African Slave-Trade by the British Parliament* (London, 1808), vol. 1, between pp. 374-75. Special Collections Department, University of Virginia Library.

—
[Slavery Images: A Visual Record of the African Slave Trade and Slave Life in the Early African Diaspora](#)



A. Menottes pour les poignets.

B. Fers pour les chevilles.

C. D. «Poucettes» : les pouces sont placés dans les deux trous ; la vis du dessus (E) est enfoncée dans le trou et tournée.

F.G.H. *Speculum oris* : instrument pour ouvrir de force la bouche des esclaves.

« Chat à neuf queues (Cat o' Nine Tails) », XIX^e siècle, USS Constitution Museum Collection.

—
<https://ussconstitutionmuseum.org/collection-items/cat-o-nine-tails/>

© USS Constitution Museum Collection



« Chat à neuf queues » : fouet avec des nœuds au bout, utilisé pour les matelots comme pour les esclaves.

Synthèse : À partir de ces objets, rédigez un texte pour expliquer comment étaient traités les esclaves à bord du négrier. Selon-vous, quels sentiments devaient dominer chez les personnes captives ?

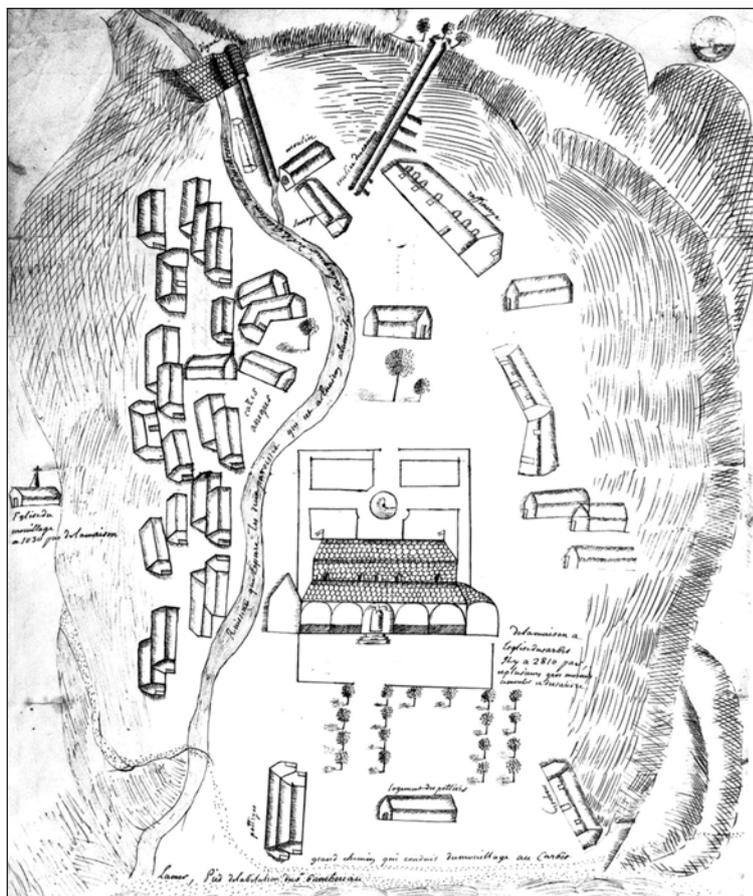
3. Sucre amer — L'habitation

Comment était organisée une plantation ?

Activité : Exercice sur le plan d'une plantation (habitation)

Document : Plan de l'habitation du Sieur Banchereau à l'Anse Latouche, Martinique (1726)

1726, Archives nationales d'outre-mer, extrait de l'atlas Moreau de Saint-Méry, cote FR ANOM CP F3 288/37.



Légende



Maison du maître



Cases des esclaves



Champs



Bâtiments industriels



Cours d'eau

1. Où est la maison du maître ? **Coloriez-la en Jaune**
2. Où sont les cases (maisons) des esclaves ? **Coloriez-les en rouge**
3. Repérez la rivière et **coloriez-la en bleu**
4. Où sont les bâtiments qui servaient d'usine pour transformer en sucre la canne à sucre ? **Coloriez-les en marron**
5. Repérez les champs de canne à sucre et **coloriez-les en vert**
6. Pensez-à colorier les éléments de la légende !
7. Donnez un titre au plan.
8. Question bonus : comment s'appelait le maître de cette plantation ? Et où se trouvait-elle ?

Comment étaient traités les esclaves dans une plantation ?

Activité : Étude de deux extraits de textes

Document 1. Le traitement des esclaves rapporté par Bernardin de Saint-Pierre

«Voici comment on les traite. Au point du jour, trois coups de fouet sont le signal qui les appelle à l'ouvrage. Chacun se rend avec sa pioche dans les plantations, où ils travaillent, presque nus, à l'ardeur du soleil. On leur donne pour nourriture du maïs broyé, cuit à l'eau, ou des pains de manioc ; pour habit, un morceau de toile. À la moindre négligence, on les attache, par les pieds et par les mains, sur une échelle ; le commandeur, armé d'un fouet de poste, leur donne sur le derrière nu cinquante, cent, et jusqu'à deux cents coups. Chaque coup enlève une portion de la peau. Ensuite on détache le misérable tout sanglant ; on lui met au cou un collier de fer à trois pointes, et on le ramène au travail. Il y en a qui sont plus d'un mois avant d'être en état de s'asseoir. Les femmes sont punies de la même manière. Le soir, de retour dans leurs cases, on les fait prier Dieu pour la prospérité de leurs maîtres.»

Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre, « Lettre sur les Noirs », *Voyage à l'Île de France, 1773.*

1. L'auteur : comment s'appelle-t-il ? Qu'est-ce qui permet de penser qu'il a vu ce qu'il raconte ?

.....

.....

2. Qu'apprend-on sur la vie des esclaves au quotidien (vêtements, nourriture, logement...)?

.....

.....

3. Qu'apprend-on sur le travail des esclaves ?

.....

.....

4. Qu'apprend-on sur la violence subie par les esclaves ?

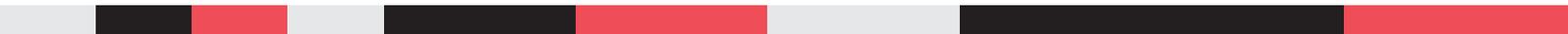
.....

.....

5. Que pense l'auteur de la façon dont sont traitées les personnes mises en esclavage ?

.....

.....



Document 2. Le rôle du fouet selon Victor Schœlcher

« Le fouet est une partie intégrante du régime colonial ; le fouet en est l'agent principal ; le fouet en est l'âme ; le fouet est la cloche des habitations, il annonce le moment du réveil et celui de la retraite ; il marque l'heure de la tâche ; le fouet encore marque l'heure du repos ; et c'est au son du fouet qui punit les coupables, qu'on rassemble soir et matin le peuple d'une habitation pour la prière ; le jour de sa mort est le seul où le nègre goûte l'oubli de la vie sans le réveil du fouet. Le fouet en un mot est l'expression du travail aux Antilles. »

Victor Schœlcher, *Des colonies françaises : abolition immédiate de l'esclavage*, Paris, 1842, p. 84.

1. L'auteur : comment s'appelle-t-il ? Qu'est-ce qui permet de penser qu'il a vu ce qu'il raconte ?

.....

.....

.....

.....

.....

2. Quelles sont les deux principales fonctions (usages) du fouet selon l'auteur ?

.....

.....

.....

.....

.....

3. Que pensez-vous selon l'auteur de la façon dont sont traitées les personnes mises en esclavage ?
(Vous pouvez vous aider du titre de son livre...).

.....

.....

.....

.....

.....



4. Un quotidien discret — La vie quotidienne des esclaves

Maloya et gwoka : des expressions artistiques issues de l'esclavage colonial

Activité : Travail de recherche et/ou d'exposé

Document « Le maloya réunionnais » : « Le maloya est à la fois une forme de musique, un chant et une danse propres à l'île de la Réunion. Métissé dès l'origine, le maloya a été créé par les esclaves d'origine malgache et africaine dans les plantations sucrières, avant de s'étendre à toute la population de l'île. Jadis dialogue entre un soliste et un chœur accompagné de percussions, le maloya prend aujourd'hui des formes de plus en plus variées, au niveau des textes comme des instruments (introduction de djembés, synthétiseurs, batterie...). Chanté et dansé sur scène par des artistes professionnels ou semi-professionnels, il se métisse avec le rock, le reggae ou le jazz, et inspire la poésie et le slam. Autrefois dédié au culte des ancêtres dans un cadre rituel, le maloya est devenu peu à peu un chant de plaintes et de revendication pour les esclaves et, depuis une trentaine d'années, une musique représentative de l'identité réunionnaise. Toutes les manifestations culturelles, politiques et sociales sur l'île sont accompagnées par le maloya, transformé de ce fait en vecteur de revendications politiques. »

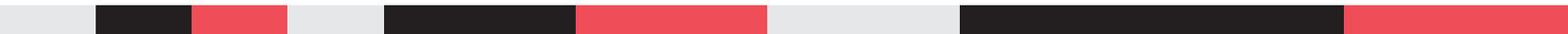
Source : [site de l'Unesco](#)

Document « Le gwoka guadeloupéen » : « Le gwoka est pratiqué par tous les groupes ethniques et religieux de la société guadeloupéenne. Il combine le chant responsorial en créole guadeloupéen, les rythmes joués aux tambours ka et la danse. Dans sa forme traditionnelle, le gwoka associe ces trois domaines d'expression en valorisant les qualités individuelles d'improvisation. Les participants et le public forment un cercle dans lequel les danseurs et le soliste entrent à tour de rôle, en faisant face aux tambours. Le public frappe des mains et chante le refrain imposé par le soliste. Plusieurs milliers de personnes pratiquent régulièrement le gwoka lors de soirées populaires de gwoka en plein air, où le cercle fonctionne comme un lieu de valorisation des talents individuels. La pratique et le savoir-faire liés à la fabrication des tambours ka se transmettent de façon informelle, dans le cercle familial et amical, mais aussi de plus en plus dans des ateliers formels et des écoles de danse et de musique traditionnelles. Le gwoka est l'un des éléments les plus emblématiques de la société guadeloupéenne et ses expressions contemporaines explorent de nouvelles pistes musicales, chorégraphiques ou chantées. Il accompagne les temps forts de la vie quotidienne ainsi que les manifestations festives, culturelles et profanes. Il accompagne également des mouvements de revendications sociales et politiques. Il renforce l'identité et procure un sentiment de valorisation collective et de fierté individuelle, en portant des valeurs de convivialité, de résistance et de dignité »

Source : [site de l'Unesco](#)

Menez une recherche sur le maloya ou le gwoka au choix, afin de les présenter à la classe. Voici des questions pour vous guider.

- > En quoi consiste cette expression artistique ?
- > Où est-elle pratiquée ?
- > Montrez un exemple (vidéo si possible)
- > Quel est le lien entre cette pratique artistique et l'esclavage ?
- > Quel message est porté aujourd'hui par cette expression artistique ?



5. Un cimetière d'esclaves — Quand les morts racontent la vie d'esclave

Comment étaient représentés les esclaves au travail ?

Activité : Comparer deux représentations d'esclaves au travail

Musée du Louvre,
département des objets d'arts.
INV. OA 11749-11750



© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Daniel Arnaude

Auteur

maître parisien non identifié

Techniques/Matériaux

argent fondu et ciselé

Dimensions sucrier à figure d'homme

hauteur : 28,5 cm
largeur (base) : 11 cm
Poids 1,556 kg

Dimensions sucrier à figure de femme

hauteur : 28,2 cm
largeur (base) : 11 cm
Poids 1,546 kg

Date de l'œuvre

1730



© Musée d'Aquitaine photo J.M. Arnaud

Auteur

Anonyme

Techniques/Matériaux

Lavis de sépia

Dimensions gravure

hauteur : 14,2 cm
largeur : 19,3 cm

Dimensions feuille

hauteur : 24,8 cm
largeur : 28,7 cm

Date de l'œuvre

Vers 1830-1840

5. Un cimetière d'esclaves — Quand les morts racontent la vie d'esclave

Complétez le tableau ci-à partir des images

| | Paire de sucriers | Scène de cueillette de la canne à sucre |
|---|-------------------|---|
| Date de réalisation | | |
| Matériau | | |
| Lieu où ils sont conservés | | |
| Que sont en train de faire les personnages ? | | |
| Décrivez leurs postures (position des corps) | | |
| Faites la liste de leurs vêtements et accessoires | | |

Relevez les dimensions des sucriers : pour la taille, comparez avec votre règle, pour le poids, comparez avec vos livres scolaires, qui font en moyenne 500 g
 > taille : > poids :

Ils n'étaient pas très pratiques à utiliser, même si le sucre pouvait vraiment sortir par les trous des cannes à sucre :
 > à quoi pouvaient-ils servir alors ?
 > et qui les possédait d'après vous ? (Vous pouvez vous aider pour cette question des informations données sur le matériau.)

Comparez ces deux représentations : pourquoi la représentation des sucriers est-elle moins réaliste que celle de la gravure (utilisez vos réponses du tableau et vos connaissances) ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



6. Le secret de la montagne — Le marronnage

La mémoire vivante du marronnage à La Réunion

Activité : lecture d'un texte

Document : « la légende de grand-mère Kalle »

Le *fénoir* (*fénoir* = nuit) était tombé sur la petite case en paille au milieu de la forêt. Rosanelle était déjà dans son lit en train de s'endormir quand elle entendit : « Tout, tout ». Le cri s'arrêta... puis reprit : elle avait un peu peur... mais comme la porte était bien fermée, elle était rassurée.

Le cri cessa, et Rosanelle s'endormit. Le lendemain, elle raconta à sa mère ce qui s'était passé :

– « Seigneur Jésus, c'était Grand-Mère Kalle !

– C'est qui Grand-Mère Kalle ?

– C'est une vieille histoire... Quand j'étais petite, ma maman, ta grand-mère, me disait toujours : si tu n'es pas sage, la grand-mère Kalle va venir te chercher !

– Raconte-moi son histoire Maman !

– Et bien, cela s'est passé au temps des esclaves. Il y avait une grande plantation, possédée par une vieille et méchante femme. Au lieu de bien les traiter, elle les punissait pour rien, les fouettait et les forçait à travailler à la limite de leurs forces. Ils faisaient pitié à voir, car ils étaient bien malheureux.

Un jour, arriva chez elle un esclave différent des autres. C'était un esclave venu de Gorée sur la côte Ouest de l'Afrique. Il était grand, fort et intelligent. Elle l'avait acheté pour en faire un commandeur, comme ça, il materait les plus fortes têtes. Mafate, c'était son nom, celui-ci vit comment elle traitait les esclaves et ne put le supporter. Alors, un soir, il s'en alla marron dans la forêt. Il marcha plusieurs jours et plusieurs nuits. Enfin, il arriva à une grande vallée où coulait une rivière. Il l'avait remontée, glissant maintes fois sur les galets. De grandes montagnes la surplombaient, des tamarins centenaires offraient leurs ombrages protecteurs, la rivière débordait de crevettes, de camarons et de poissons. De grands arbres se penchaient et offraient leurs fruits. Quand il vit ceci, il se dit : « C'est un endroit merveilleux ! Comme ce serait bon d'y vivre, les esclaves de la Grand-Mère Kalle seraient heureux ici ! »

Alors, un soir, il retourna à la propriété et invita tous les esclaves à un grand Kabar et leur raconta ce qu'il avait vu. Ils firent ensemble un plan et décidèrent de s'évader après avoir mis le feu à l'habitation pour détourner l'attention. Malheureusement, un des esclaves était un macrotin. Il alla raconter toute l'histoire à la Grand-mère Kalle.

Le lendemain, les esclaves eurent la douloureuse surprise d'être entourés par les propriétaires voisins armés jusqu'aux dents. Mafate réussit à s'échapper, mais au moins dix esclaves périrent dans l'opération. Alors Mafate se mit en colère. Il connaissait les plantes, il cueillit des herbes et en fit une mixture pour la faire boire à Grand-Mère Kalle. Ce fut une de ses esclaves qui lui servit.

Aussitôt dans un cri de douleur, la vieille femme se transforma en un grand oiseau couleur de nuit qui s'enfuit vers la forêt en hurlant « Quot Tout ! Tout ! ». C'est ainsi qu'elle eut pour punition de venir prévenir les familles qu'un malheur allait s'abattre sur elles.

Ses esclaves s'enfuirent dans le cirque désormais appelé le Cirque de Mafate. Ils vécurent là, libres et heureux pendant de longues années sous la conduite de Mafate qui était également leur chef. »

7. Un quai peut en cacher un autre — La mémoire enfouie de l'esclavage

Comment l'archéologie révèle le passé occulté ?

Activité 1 : Étude d'un article de journal

Document 1 : « Un antidote contre ces oublis délibérés »

Tania Andrade Lima est docteur en sciences, professeure au département d'anthropologie du Musée national de l'université fédérale de Rio de Janeiro, au Brésil. Elle conduit des fouilles sur le quai du Valongo, qui a servi de débarcadère pour 500 000 esclaves au début du XIX^e siècle.

Quelle est l'histoire du quai du Valongo ?

« À la fin du XVIII^e siècle, le débarquement des esclaves sur la place principale de Rio, face au palais impérial, était un spectacle dégradant qui incommodait la noblesse. On ordonna donc le transfert du commerce des esclaves vers une région périphérique, à l'époque, le Valongo. (...) En 1811 fut finalement construit un quai exclusivement réservé au débarquement des Africains, appelé quai du Valongo, qui a été utilisé durant trois décennies. En 1843, avec l'arrivée imminente de la princesse des Deux-Siciles pour son mariage avec le futur empereur du Brésil, il fut nécessaire de préparer un lieu digne de l'accueillir. Ce fut précisément le Valongo, qui fut recouvert et réaménagé pour recevoir la princesse. Le quai du Valongo devint quai de l'Impératrice et la rue du Valongo, où les esclaves étaient vendus, rue de l'Impératrice, effaçant définitivement de ce lieu la mémoire de l'esclavage. (...) l'archéologie historique que nous pratiquons aspire à être un antidote contre ces oublis délibérés. Pour cette raison, précisément deux cents ans après, en 2011, nous avons fait ressurgir le Valongo. »

Propos recueillis par Benoît Hopquin, *Le Monde*, 5 mai 2012

1. Identifiez le document (nature, auteur, date, thème principal).

.....

.....

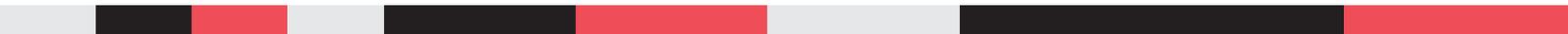
2. Qui est interviewé dans cet article ? Pensez-vous que les informations données sont fiables ? Pourquoi ?

.....

.....

.....

.....



7. Un quai peut en cacher un autre — La mémoire enfouie de l'esclavage

3. Cherchez la définition des mots suivant :

> périphérique :

> décennie :

> antidote :

4. Comment les esclaves arrivaient-ils à Rio ?

.....

.....

.....

5. Pourquoi ce quai a-t-il été construit ?

.....

.....

.....

6. Comment et quand a-t-il disparu ?

.....

.....

.....

7. Comment et quand est-il réapparu ?

.....

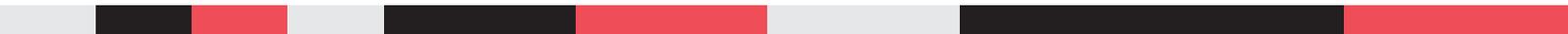
.....

.....

9. Qui est l'antidote à quoi ici ?

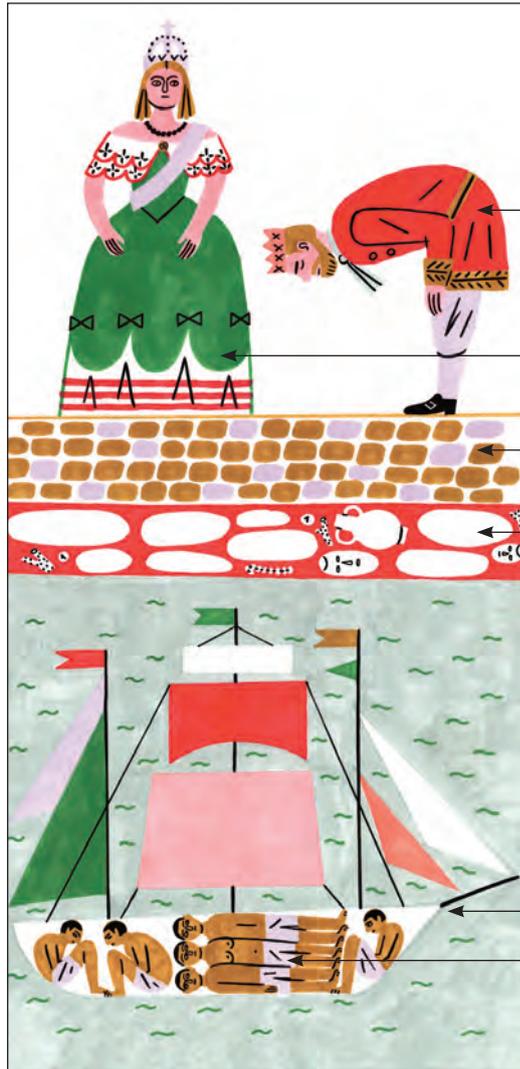
.....

.....



Activité 2 : Légender des images

Complétez la légende des documents ci-dessous à l'aide des informations issues de cet article.



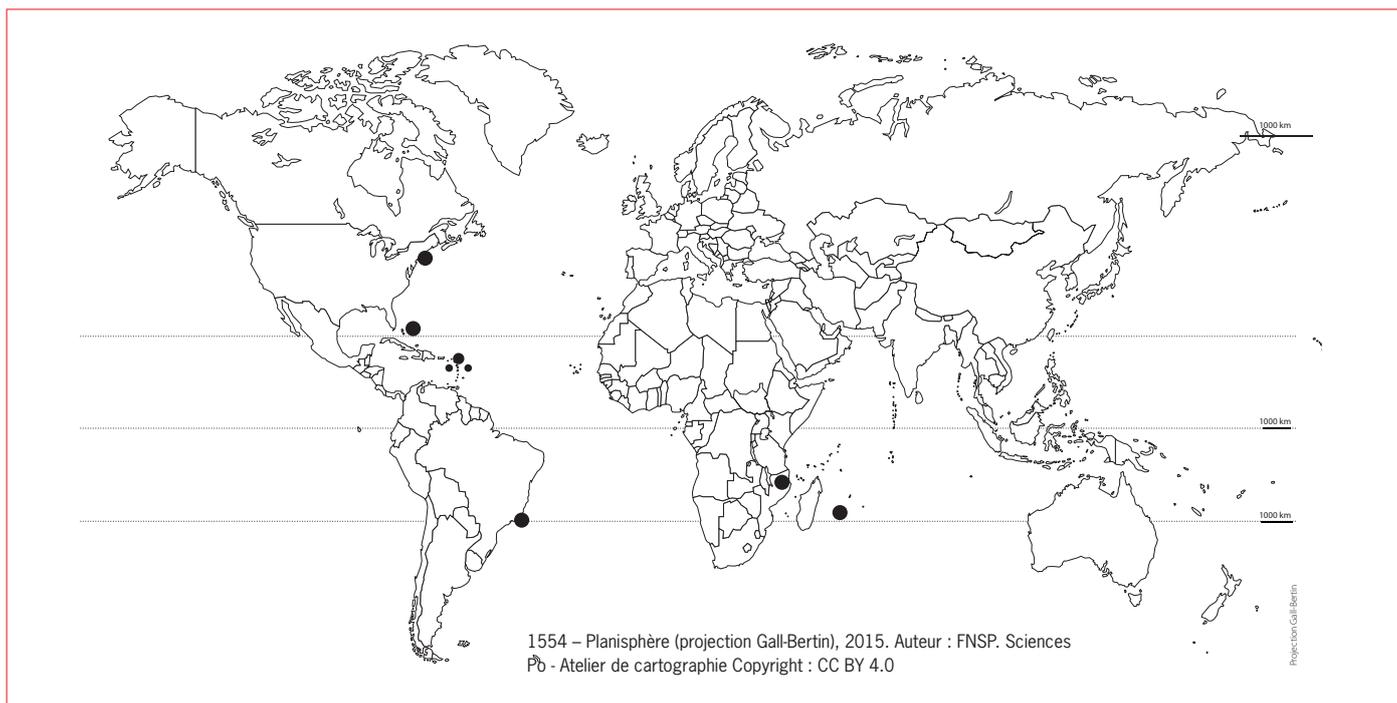
© Amélie Fontaine



© João Maurício Bragança, octobre 2014



Les sites archéologiques évoqués dans l'exposition-dossier «Archéologie de l'esclavage colonial»



1. Placez les repères géographiques sur le planisphère

- > Écrivez les noms des océans en MAJUSCULES BLEUES.
- > Écrivez les noms des continents en MAJUSCULES NOIRES.
- > Placez en minuscules noires l'équateur, le tropique du Cancer et le tropique du Capricorne.

2. Localiser les sites des fouilles archéologiques

- > Sur le planisphère ci-dessus, chaque point correspond à l'un des sites archéologiques présentés dans l'exposition-dossier. À côté de chaque point, écrivez en lettres minuscules noires le nom du pays ou de l'île correspondant.

- > Pour les sites archéologiques situés dans les Antilles françaises, complétez également la carte ci-contre afin d'avoir une localisation plus précise.

Aidez-vous d'une carte des Antilles afin de repérer la Guadeloupe et la Martinique, et de placer la mer des Caraïbes en MAJUSCULES BLEUES.

Fiche de synthèse : un parcours d'esclave au XVIII^e siècle

La capture en Afrique

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

À bord du navire négrier

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Le travail dans la plantation

.....

.....

.....

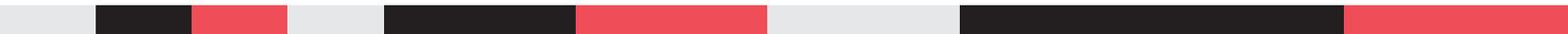
.....

.....

.....

.....

.....



La vie quotidienne dans la plantation

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Résister à l'esclavage : le marronnage

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Ici, un espace pour illustrer l'une des étapes ci-dessus, celle de votre choix.

